

Monsieur Andrzej (Andrew) Szablewski est un prêtre sulpicien qui est actuellement directeur de formation humaine au Séminaire Saint-Joseph d'Edmonton, en Alberta. Diplômé de l'Institut de psychologie de l'Université grégorienne à Rome, il nous présente quelques questions psychologiques de base dans le processus de formation des futurs prêtres comme un fondement nécessaire de la vie et du ministère sacerdotaux. Il souligne certains aspects anthropologiques et les dimensions les plus importantes de la vocation sacerdotale, afin de suivre Jésus-Christ.

MATURITE HUMAINE ET RELATIONS DANS LA FORMATION SACERDOTALE AUJOURD'HUI.



par M. Andrzej (Andrew) Szablewski, p.s.s.

Aujourd'hui, comme toujours, chaque séminariste est très enthousiaste à son entrée au séminaire et veut être apostoliquement efficace. Il suit les directives de son évêque, du directeur diocésain des vocations et de l'équipe du séminaire afin d'accomplir avec succès sa formation au séminaire. Alors il plonge dans le domaine intellectuel, tout en s'efforçant de le concilier avec la dimension spirituelle et pastorale. La formation humaine avec ses dimensions intra et interpersonnelles, depuis *Pastores dabo vobis*, a régulièrement gagné sa juste place dans la formation au séminaire ainsi que dans la formation permanente des prêtres. *Sans une formation humaine adéquate, la formation sacerdotale tout entière serait privée de son fondement nécessaire (PDV, # 43).*

Après presque 20 ans, nous commençons à comprendre l'étendue de la limitation humaine ou de l'absence de liberté quand il s'agit de répondre de façon réaliste et concrète à l'appel sacerdotal de Dieu, et de le vivre d'une manière adulte ou comme le Christ. Nous nous référons aux conclusions de Luigi M. Rulla (*et al.*, ainsi qu'aux études similaires par Baars et Terruwe ou Kennedy et Heckler, avec des résultats comparables), qui nous invitent à réfléchir sérieusement sur le fait d'avoir la grande majorité (60-80%) des candidats vérifiée sur les attitudes au service des besoins subconscients : attitudes tenues soit pour se défendre de ces besoins ou pour les satisfaire. Cette motivation inconsciente semble être un élément important dans la décision d'entrer dans la vie sacerdotale ou religieuse ainsi que de persévérer dans la vocation. Les motivations inconnues ou peut-être ignorées seraient incompatibles avec les valeurs de l'auto-transcendance personnelle ou institutionnelle exprimées formellement. Elles sont inassociables avec l'appel du Christ à aimer et à être aimé, et, dans certaines expressions existentielles, en désaccord avec l'appel à être un « homme de communion » (cf. Luigi M. Rulla *et al.*, *Anthropologie de la vocation chrétienne*, Outremont, Les Éditions Carte blanche, 2 tomes, 2002).

*Qu'est-ce que cela signifie concrètement? Ici aussi le discours pourrait se faire immédiatement opérationnel, mais ce serait une erreur de s'en tenir à une telle attitude. Avant de programmer des initiatives concrètes, il faut promouvoir une spiritualité de la communion, en la faisant ressortir comme principe éducatif partout où sont formés l'homme et le chrétien, où sont éduqués les ministres de l'autel, les personnes consacrées, les agents pastoraux, où se construisent les familles et les communautés. (Jean-Paul II, *Novo Millennio Ineunte*, 2001, no 43).*

Jean-Paul II nous avertit une fois de plus au sujet d'une mentalité d'activisme et de fonctionnalisme que l'on voit si souvent dans les façons laïques de ce monde et il nous encourage à grandir dans la liberté de choisir d'« être » plutôt que de « faire », ainsi qu'à fixer notre regard sur le Christ et de grandir dans la sainteté en choisissant « ce que nous devrions être » et non « ce que nous sommes ». En d'autres termes, que nous choissions « ce qui est intrinsèquement bon » plutôt que « ce qui est bon pour moi ». Nous ne parlons pas ici de la psychopathologie, mais d'un degré plus ou moins grand d'immaturation sociale et psychologique entre le « moi idéal » et comment quelqu'un vit effectivement et aspire à la sainteté objective (Rulla *et al.*, 1989).

La maturité humaine et en particulier la maturité affective exigent une formation limpide et forte à la liberté qui prend les traits d'une obéissance convaincue et cordiale à la «vérité» de son être propre, au «sens» de son existence, c'est-à-dire au don sincère de soi (...). La maturité affective suppose que l'on ait conscience de la place centrale de l'amour dans l'existence humaine (...). Il s'agit d'un amour qui englobe la personne entière, dans ses dimensions et ses composantes physiques, psychiques et spirituelles, et qui se traduit dans la «signification nuptiale» du corps humain, grâce auquel la personne se donne à l'autre et l'accueille (PDV, # 44).

La plupart des études psychologiques aujourd'hui se concentrent sur la dimension « filiale » de notre existence, c'est-à-dire comment les premières expériences d'un enfant peuvent influencer la formation de la personnalité et la manière de vivre que la personne va adopter dans sa vie de sacerdoce ou de mariage.

Sur les plans anthropologique et théologique, on trouve souvent le sacerdoce décrit par des accents unidirectionnels sur la dimension « filiale-fraternelle », en déséquilibre avec la coexistante dimension « nuptiale-paternelle ». Il en résulte souvent la partialité apostolique ou même l'incompétence ou l'inefficacité.

Par conséquent, chaque dimension: filiale, fraternelle, nuptiale et paternelle, doit trouver son expression dans la vie du candidat en formation ainsi que dans la vie et le ministère sacerdotaux. De notre relation filiale avec Dieu découle également notre relation filiale avec notre évêque, notre directeur spirituel, ainsi que les relations « fraternelles » avec les autres séminaristes et les membres du presbyterium, en particulier avec l'équipe de formation du séminaire. Dans la relation « nuptiale » du Christ avec l'Église s'enracine notre relation « nuptiale » avec tous les membres du Christ, dans toute sa fidélité, unité, exclusivité ou totalité. Et enfin, dans « la sacerdotale offrande nuptiale de l'amour de soi-même » on exprime la dimension « paternelle » de sa vocation. Même si cela est dans l'ordre surnaturel, il a encore toute sa richesse psychologique et l'aspect relationnel.

Dieu nous a aimés le premier (1 Jn 4, 10) et sur cet Amour (Jésus Christ) est construit la dialectique circulaire de l'amour : aimer et être aimé.

19 mai 2010